

sier du canapé, preuve qu'il n'avait pas rêvé. Il tapa, à tout hasard, « Silvy-Rosa. Couture mode. Rue Estelle. Marseille », mais il n'obtint que « Retouches Rosa, 18, rue du Sauvage, 68100 Mulhouse ». Depuis quelques années, il ne se servait presque plus de cet ordinateur sur lequel la plupart de ses recherches tournaient court. Les rares personnes dont il aurait aimé retrouver la trace avaient réussi à échapper à la vigilance de cet appareil. Elles s'étaient glissées à travers les mailles du filet parce qu'elles appartenaient à une autre époque et qu'elles n'étaient pas des enfants de chœur. Il se rappela son père qu'il avait à peine connu et qui lui disait d'une voix douce : « Je découragerais dix juges d'instruction. » Aucune trace de son père dans l'ordinateur. Pas plus que de Torstel ou de Perrin de Lara dont il avait tapé les noms sur le clavier, la veille, avant l'arrivée de Chantal Grippay. Dans le cas de Perrin de Lara, il s'était produit le phénomène habituel : des quantités de Perrin s'affichaient sur l'écran, et la nuit ne suffisait pas à épuiser leur liste. Ceux dont il aurait aimé avoir des nouvelles se cachaient souvent dans une foule d'anonymes, ou bien derrière un personnage célèbre qui portait le même nom. Et quand il tapait sur le clavier une question directe : « Jacques Perrin de Lara est-il encore vivant ? Si oui, donnez-moi son adresse », l'ordinateur était incapable de répondre, et l'on sentait passer à travers les multiples fils qui reliaient l'appareil à des prises électriques une certaine hésitation et une certaine gêne. Parfois, vous étiez entraîné sur des fausses pistes : « Astrand » pro-

Vers la fin de l'après-midi, il s'étonna de ne pas avoir reçu un coup de téléphone de Chantal Grippay. Pourtant, elle avait dû s'apercevoir qu'elle avait oublié sa robe noire. Il composa son numéro de portable, mais personne ne répondait. Après le signal, c'était le silence. Vous étiez arrivé au bord d'une falaise au-delà de laquelle il n'y avait plus que le vide. Il se demanda si le numéro était encore attribué ou si Chantal Grippay n'avait pas perdu son portable. Ou si elle était encore vivante.

Par contagion, un doute l'effleura concernant Gilles Ottolini. Il tapa sur le clavier de l'ordinateur : « Agence Sweerts, Paris ». Aucune agence Sweerts à Paris, ni dans le quartier de la gare Saint-Lazare ni dans un autre arrondissement. Le prétendu auteur du *Flâneur hippique* n'était qu'un employé fantôme d'une agence imaginaire.

Il voulut savoir si un Ottolini était mentionné square du Graisivaudan, mais, parmi les noms qui figuraient aux huit numéros du square, pas un seul Ottolini. En tout cas, la robe noire était là, sur le dos-